

Annuaire du Collège de France

121^e année

2020
2021

Résumé des cours et travaux



COLLÈGE
DE FRANCE
— 1530 —



Annuaire du Collège de France

Cours et travaux du Collège de France

121 | 2024
2020-2021

Culture écrite de l'Antiquité tardive et papyrologie byzantine

Jean-Luc Fournet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-cdf/19572>
DOI : 10.4000/12kuf
ISBN : 978-2-7226-0778-1
ISSN : 2109-9227

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Date de publication : 18 novembre 2024
Pagination : 435-448
ISBN : 978-2-7226-0777-4
ISSN : 0069-5580

Ce document vous est fourni par Collège de France



Référence électronique

Jean-Luc Fournet, « Culture écrite de l'Antiquité tardive et papyrologie byzantine », *L'annuaire du Collège de France* [En ligne], 121 | 2024, mis en ligne le 01 octobre 2024, consulté le 28 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-cdf/19572> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12kuf>

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

CULTURE ÉCRITE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE
ET PAPYROLOGIE BYZANTINE

Jean-Luc Fournet

Professeur au Collège de France

La série de cours est disponible en audio et vidéo, sur le site internet du Collège de France : <https://www.college-de-france.fr/site/jean-luc-fournet/course-2020-2021.htm>.

ENSEIGNEMENT

**COURS - LE CALAME ET LA CROIX : LA CHRISTIANISATION DE L'ÉCRIT
ET LE SORT DE LA CULTURE CLASSIQUE DANS L'ANTIQUITÉ TARDIVE (3).
LES BIBLIOTHÈQUES (2)**

Introduction

Cette année poursuit et clôt le cycle consacré aux bibliothèques de l'Antiquité tardive où l'on s'est attaché à reconstituer les bibliothèques que les sables d'Égypte ont conservées et que les aléas des découvertes ont souvent démembrées, en essayant de dégager la personnalité de leurs lecteurs, leurs goûts et la façon dont cultures chrétienne et classique s'y sont interpénétrées.

Les bibliothèques de particuliers

La bibliothèque des Taurinos à Hermopolis

Les fouilles menées par Otto Rubensohn en 1905 sur le site d'Hermopolis ont livré un ensemble de papyrus littéraires qui a de fortes chances d'avoir constitué la

bibliothèque de la famille des Taurinos (v^e/vi^e siècle), dont les membres firent leur carrière au sein de l'armée et de l'administration militaire.

Après avoir essayé de reconstituer un à un les livres de cette bibliothèque, qui s'avère assez homogène d'un point de vue chronologique et paléographico-codicologique, on constate que, comme dans celles d'Oxyrhynchos et de Lycopolis étudiées l'an dernier, les auteurs représentés sont peu originaux : en dehors d'Homère, il s'agit d'écrivains de l'âge d'or d'Athènes (Sophocle, Euripide, Aristophane et Isocrate), qui comptent parmi les auteurs les plus lus aux v^e-vi^e siècles et forment la base de l'enseignement. Seul l'extrait des *Crétois* d'Euripide, d'ailleurs plus ancien (iii^e siècle) et sur parchemin contrairement aux autres livres, témoigne d'une certaine originalité vis-à-vis du canon scolaire. Cette bibliothèque ne compte aucun livre chrétien.

Les livres de cette bibliothèque ne paraissent pas avoir été produits selon des standards élevés de qualité ou d'érudition : l'écriture ne diffère guère de celle des archives documentaires de la famille (ce qui confirme leur appartenance au même milieu socioculturel que celui dont témoignent les papiers d'affaires des Taurinos) ; on ne trouve pas de scholies marginales et pratiquement pas de corrections, tandis que les erreurs de copie abondent. Ils ne semblent pas non plus avoir servi pour l'apprentissage du grec. Le profil que ces livres dessinent est en somme assez différent de celui des possesseurs de la Bibliothèque byzantine d'Oxyrhynchos (voir l'an dernier) : des lecteurs non érudits ni professionnels de l'enseignement, dont les goûts sont très marqués par la tradition scolaire.

La bibliothèque d'Antinoopolis

À Antinoopolis, J. de M. Johnson a exhumé en 1906 les restes de ce qui a dû constituer, selon lui, une bibliothèque. Les textes retrouvés ont été écrits sur plusieurs siècles, du iv^e jusqu'au début du vii^e siècle. Les papyrus documentaires trouvés en même temps (qui ont malheureusement été dispersés sans être tous identifiables) correspondent à la phase la plus récente de cette bibliothèque.

Celle-ci est loin de se réduire aux auteurs classiques habituels, parmi lesquels figurent l'inévitable Homère, Ménandre ou encore Théocrite dont la cote remonte dans l'Antiquité tardive pour culminer au vi^e siècle. Elle contient, pour la première fois de notre enquête, des textes chrétiens ainsi qu'un mélange entre grec et copte (le copte étant utilisé, à l'exception d'une glose dans le manuscrit de Théocrite, pour les ouvrages chrétiens). Les propriétaires de ces livres se sont également intéressés au latin si l'on en juge par la présence de plusieurs ouvrages dans cette langue en plus d'un double alphabet dans cette écriture copié à la suite d'un manuel de tachygraphie, témoin d'un apprentissage du latin. La forte proportion de papyrus médicaux est enfin un des traits saillants de cette bibliothèque : Hippocrate (avec des scholies) et Galien cohabitent avec différents traités et réceptaires dont certains offrent des recettes magico-médicales, ainsi qu'avec un très curieux codex de botanique.

Cet ensemble paraît trop disparate, tant dans les genres littéraires que dans la qualité des ouvrages, pour que se dessine le profil d'un unique lecteur. La présence

du copte ne nous aide guère : au VI^e siècle, cette langue s'est répandue dans les milieux cultivés urbains. L'importance des papyrus médicaux a pu suggérer que Johnson avait exhumé la bibliothèque d'un professeur de médecine, voire d'une école spécialisée dans ce domaine, mais c'est une conjecture impossible à prouver.

Plutôt qu'un lecteur, avec ses goûts et ses habitudes, ce qui se dessine derrière cette bibliothèque, c'est le milieu culturel propre à la cité d'Antinoopolis : son statut de capitale de la Thébaïde y a favorisé la diffusion du latin et entretenu la pratique de la tachygraphie, dont l'enseignement est bien attesté depuis Protogène, disciple de l'arien Eunome, exilé au IV^e siècle dans cette ville où il ouvrit une école ; par ailleurs, la médecine, sous le patronage du saint guérisseur Kollouthos, est devenue une des spécialités de cette cité, avec un enseignement spécifique qui a influencé la tradition textuelle des grands auteurs médicaux qui lui servaient de base (notamment Hippocrate). Aussi une des vertus de la « bibliothèque byzantine d'Antinoopolis » est-elle de nous sensibiliser au phénomène de régionalisation de la culture en attirant notre attention sur les particularismes locaux propres à chaque cité en termes de culture, de littérature et de production libraire.

La bibliothèque de Dioscore d'Aphrodité

Issue d'une jarre trouvée en 1905 par Gustave Lefebvre dans le village d'Aphrodité, en Moyenne-Égypte, la bibliothèque de Dioscore d'Aphrodité est la seule de celles que nous avons examinées à ne pas provenir d'une cité. C'est également celle dont le propriétaire est le mieux connu : Dioscore, notaire et poète à ses heures, dont le *floruit* se situe entre 543 et 573. Sa langue natale était le copte, mais il reçut une solide éducation grecque.

Dans sa bibliothèque coexistent des œuvres classiques (*l'Iliade* accompagnée d'un codex de scholies mineures, des comédies anciennes de Ménandre et d'Eupolis), des textes ayant un intérêt pratique (une *Vie d'Isocrate* avec des notions élémentaires de rhétorique, des tables métrologiques, un glossaire thématique gréco-copte, des tables de conjugaisons grecques), ainsi que des productions originales. Certaines sont l'œuvre de Dioscore comme ses nombreux poèmes, ou ont été copiées par lui, comme un éloge isopséphique de saint Ménas qu'il trouva à Constantinople, où le saint égyptien était aussi vénéré.

Dioscore a activement participé à la constitution de sa propre bibliothèque. Outre les ouvrages copiés par d'autres, on y trouve des textes copiés par lui, notamment une petite anthologie de documents (une requête du célèbre philosophe et grammairien Horapollon et trois lettres) rassemblés pour servir de modèles. Cela nous amène à nous interroger sur la notion même de bibliothèque, au cœur de ces cours, en minimisant la différence entre de véritables livres produits par des copistes professionnels et des copies privées – différence que le livre imprimé a creusée à l'époque moderne mais que l'ère du numérique a tendance à réduire à nouveau.

Le dénominateur commun de tous les livres de la bibliothèque de Dioscore, c'est leur dimension pratique. Cela va évidemment de soi pour les tables métrologiques ou

verbales, le glossaire, le papyrus rhétorique. Mais qu'en est-il des ouvrages de littérature comme le codex d'Homère ou de Ménandre ? Il est probable qu'ils aient servi de supports pour un enseignement dispensé par Dioscore. Mais pas seulement : étant donné la forte « littérisation » de la prose dont témoignent les documents rédigés par Dioscore et qui correspond à une tendance lourde de l'époque byzantine, il n'est pas illégitime de penser qu'ils faisaient aussi et surtout office de manuels destinés à inculquer les règles de la rhétorique et du bien-écrire. Les échos que l'on retrouve de ces auteurs dans les poèmes de Dioscore ou dans les documents qu'il composa comme notaire confirment cette analyse et expliquent que Dioscore ait tenu à posséder ces ouvrages.

Un mystère reste à éclaircir : l'absence d'un exemplaire de la Bible ou d'autres livres chrétiens dans la bibliothèque d'un homme dont on ne peut douter de la foi (curateur du monastère fondé par son père, il s'y retira probablement à la fin de sa vie). Elle doit s'expliquer par la sélection opérée après la mort de Dioscore. La jarre d'Aphrodité n'a contenu que les textes que les héritiers de Dioscore ne souhaitaient pas conserver : on y a relégué la littérature profane grecque, certainement jugée obsolète par sa femme ou sa descendance, tandis que les livres chrétiens, toujours utiles, ont été conservés.

Les bibliothèques liées à des institutions ou communautés

Notre connaissance des bibliothèques publiques est purement littéraire : nous n'en avons aucun vestige archéologique. Elles semblent se rétrécir, s'appauvrir dans l'Antiquité tardive, à l'instar de celles d'Occident. Les deux grandes bibliothèques d'Alexandrie, celle du Musée et celle du Sérapeum, n'ont plus laissé aucune trace dans les sources.

Une ville comme Alexandrie, centre intellectuel de première envergure, ne pouvait se dispenser de bibliothèques. La production de manuscrits participait d'ailleurs à sa renommée : Jean d'Éphèse relate que Thomas l'Arménien (fin v^e/vi^e siècle) s'y approvisionnait en livres. Certaines bibliothèques étaient la propriété des professeurs eux-mêmes, comme le célèbre Origène. L'évêché d'Alexandrie s'est certainement doté d'une bibliothèque, comme ses homologues de Jérusalem ou d'Hippone. L'empereur Julien réclama certains livres de Grégoire de Cappadoce, successeur du grand Athanase.

Des bibliothèques n'appartenant pas à des particuliers, les seules qui soient parvenues jusqu'à nous dépendaient de monastères ou d'églises comme celle du monastère Blanc (fondé en 350 en face de Panopolis), seule bibliothèque trouvée *in situ* et qui nous ait livré son catalogue.

Le monastère Blanc

Gaston Maspero y découvrit en 1883 des milliers de folios coptes entassés sur le sol d'une salle dérobée, qui servit de dépôt secondaire de livres. Des inscriptions sur les murs en donnent le catalogue et, par leur répartition spatiale, dessinent un

classement : le mur nord était consacré au Nouveau Testament, le mur est aux œuvres homilétiques ou historiques, les murs sud et ouest aux vies des saints. Ces inscriptions, comme la grande majorité des livres conservés, sont bien postérieures à l'Antiquité tardive. Ces manuscrits ont été majoritairement écrits entre les IX^e et XIII^e siècles. Beaucoup sont cependant des copies d'exemplaires plus anciens et reflètent ainsi une partie de la bibliothèque de la fin de l'Antiquité. C'est à ce titre que nous nous y intéressons, en limitant notre examen aux quelques ouvrages qui jettent des lumières sur le sort de la culture classique en contexte monastique.

Les premiers livres qui retiennent notre attention sont des réceptaires médicaux qui dérivent très fortement de la pharmacologie grecque, notamment galénique (ce qui ressort de l'analyse d'une recette contre des tumeurs), tout en y intégrant des éléments chrétiens.

Parmi les trouvailles les plus intéressantes faites au monastère Blanc se distingue un codex, daté du X^e/XI^e siècle, rassemblant des textes disparates à vocation édifiante. Une section est consacrée à des sentences de philosophes, qui, lorsqu'ils sont nommés, se trouvent être païens (Diogène le Cynique, Anacharsis). Elle contenait aussi quelques textes plus longs, comme la parabole des trois amis, proche d'un passage du *Roman de Barlaam et Josaphat*, et des aphorismes d'origine chrétienne mais considérés comme remontant à la sagesse païenne.

La présence d'un tel recueil (d)étonne dans le monastère du sourcilieux Shénouté qui, contrairement à d'autres figures du christianisme de l'Antiquité tardive, n'éprouvait guère d'attachement pour la culture grecque profane. Mais le caractère édifiant de ces textes, au-delà de la figure scandaleuse de Diogène, rencontre les tendances de la pédagogie scolaire qui fait une place de choix à la littérature aphoristique, notamment aux sentences de Diogène. Ce codex est un bel exemple de la façon dont le christianisme a métabolisé certains pans de la littérature classique.

Ces sentences ne sont pas les seules bribes de culture préchrétienne au monastère Blanc. La bibliothèque de ce monastère contenait une version copte du *Roman d'Alexandre*, manuscrit établi au X^e/XI^e siècle mais remontant vraisemblablement à un exemplaire de la fin de l'Antiquité. Les extraits conservés s'écartent le plus souvent des différentes recensions de l'œuvre du Pseudo-Callisthène. Par certains clins d'œil, ils témoignent d'une bonne connaissance de la littérature grecque profane et d'un attachement à certains de ses représentants : ainsi le comique Ménandre, hissé à la fin de l'Antiquité au rang de sage grâce à ses *Sentences*, devient un des compagnons d'Alexandre. En même temps, selon une dynamique contraire, certains épisodes inédits christianisent la figure d'Alexandre.

À première vue, on ne s'attendrait pas à trouver le *Roman d'Alexandre* dans un monastère : la figure d'Alexandre assoiffé de (vaine) gloire, qui pousse l'orgueil jusqu'à se croire d'ascendance divine, ainsi que la place accordée dans ce texte à la sagesse païenne s'opposent en tout point aux valeurs des moines. Mais, comme pour les sentences philosophiques, c'est là une analyse qui ne rend pas justice à la richesse de l'œuvre ni à la complexité des attentes de ses potentiels lecteurs.

Il ne faut tout d'abord pas sous-estimer l'appétence pour la lecture romanesque que les moines cultivent eux aussi, le plus souvent à travers le genre hagiographique. D'autres textes dans le codex contenant les sentences de philosophes sont aussi de la même veine (*Roman de Parthénopée, Histoire de la femme du général et de ses trois fils*). Ce goût pour les ouvrages narratifs pouvait par ailleurs croiser des préoccupations plus actuelles : les démêlés d'Alexandre avec les Perses font écho aux guerres des VI^e et VII^e siècles qui les opposent à l'Empire byzantin. Mais, derrière le Perse, c'est probablement le musulman qui se cache si l'on en croit l'usage de l'ethnique *Lamite* que fait l'auteur de cette version copte du *Roman d'Alexandre* dans l'épisode de la prise de la cité des Lamites : c'est en effet une des désignations coptes des musulmans. L'œuvre acquiert ainsi une dimension anti-musulmane qui lui donne une nouvelle légitimité pour figurer dans une bibliothèque monastique.

Mais c'est avant tout à sa dimension chrétienne que cet exemplaire devait de pouvoir être rangé parmi les autres livres de cette bibliothèque. Chaque chapitre semble avoir eu en exergue une citation biblique qui fait entrer l'épisode dont il traite en écho avec les Écritures. Dans le récit, les références chrétiennes sont nombreuses, même si elles sont voilées. Il n'y a pas jusqu'aux noms de certains personnages qui n'aient été changés pour donner un sens chrétien à l'histoire : le roi des Perses prend le nom d'Agricolaos, porté par le gouverneur de funeste mémoire qui ordonna la mise à mort des « quarante martyrs de Sébaste » en Petite Arménie ! Le roman est ainsi transformé en une œuvre où le lecteur chrétien retrouve ses marques.

Le cas de la version copte du *Roman d'Alexandre* s'avère donc un bel exemple de synthèse opérée entre *paideia* grecque et christianisme.

Les autres bibliothèques monastiques

Les autres fouilles de monastères ont livré des résultats plutôt décevants (c'est le cas pour celui de Saint-Marc, de Saint-Phoibammôn ou de Bawît). Mais les livres étaient-ils les seuls vecteurs de la culture écrite des moines ? Le monastère de Saint-Épiphane, dont la première occupation date du VII^e siècle, contrebalance la pauvreté des manuscrits découverts par la présence sur les murs de son vestibule de longues inscriptions peintes en rouge donnant une lettre synodale, longue de près de 300 lignes, du patriarche Damien à Jacques Baradée et aux moines du diocèse d'Orient, ainsi que divers textes de Sévère d'Antioche, de Cyrille d'Alexandrie, d'Athanase, tous choisis pour exalter la théologie monophysite. On a affaire à une véritable bibliothèque « exposée ».

Le monastère d'Apa Thomas (fin du VI^e-VIII^e siècles) au Wadi Sarga a livré, outre des bribes de livres bibliques, liturgiques et patristiques, un curieux ouvrage : un almanach énumérant les événements pouvant se produire selon les jours et positions de la lune, ainsi que les activités à faire ou à ne pas faire, et les maladies ou dangers qui peuvent se présenter selon le calendrier. Ce texte témoigne de la place que l'astrologie et la magie pouvaient avoir dans l'existence des chrétiens de cette époque. C'est un

type d'écrits que l'on retrouve en plus grand nombre dans le dernier des monastères de notre enquête.

Le monastère d'Abba Apollô à Balaiza (VII^e-VIII^e siècles) a livré des milliers de textes. Sa bibliothèque pourrait même avoir été identifiée dans les vestiges de la salle n° 4, pourvue de niches. Le faciès et la date de ses livres mettent en lumière la façon dont sa bibliothèque s'est constituée et a évolué : les premiers manuscrits littéraires antérieurs au VI^e siècle sont majoritairement bibliques, montrant ainsi que lors de la fondation du monastère, on a cherché avant tout à se procurer dans des fonds plus anciens les textes les plus essentiels, à savoir les Écritures. Progressivement, les autres genres (patristique, hagiographique, liturgique) prirent davantage de place.

S'ajoutent aux livres chrétiens de ce monastère, outre des textes magiques, des annales historiques tentant d'harmoniser histoire profane et histoire biblique ou chrétienne – seul exemple, en contexte monastique, d'une littérature historique qui n'a pas dû manquer d'être beaucoup plus diffusée – ainsi qu'un codex grec, encore inédit, mêlant des sentences classiques (Ménandre) à des conseils destinés à des moines où là encore *paideia* grecque et culture chrétienne se trouvent entrelacées.

On le voit, la question du sort de la culture classique dans les monastères se noue autour d'un petit nombre d'œuvres au faciès similaire : des œuvres qui, au prix de sélections, altérations ou réinterprétations, pouvaient être aisément intégrées au patrimoine chrétien pour continuer à jouer un rôle édifiant ou pratique. Seuls deux textes correspondent mal à ce modèle : (1) un fragment latin de Tite-Live trouvé au monastère de Naqlun (probablement du V^e siècle), mais il est peut-être issu de la reliure d'un livre (l'exemplaire n'appartiendrait donc pas à la bibliothèque du monastère) ; (2) une *Blemmyomachie*, poème épique grec, peut-être du païen Olympiodore, narrant dans une veine homérique (sans aucune coloration chrétienne) le combat de l'armée romano-byzantine contre la peuplade méridionale des Blemmyes – restes d'une édition datable du V^e siècle, trouvés dans la Laure de Saint-Phoibammôn près d'Hermonthis. Le fait que ce monastère a pu être lui-même en butte aux attaques blemmyes pourrait expliquer la présence de ce manuscrit. C'est là un cas extrême dans notre enquête.

D'autres ensembles, notamment la bibliothèque de Nag Hammadi et celle connue sous le nom de « bibliothèque Bodmer », ont été, par prudence, laissés de côté car issus de découvertes clandestines qui ne permettent pas de garantir une provenance monastique. Mais nous aurons l'occasion de revenir sur ces deux bibliothèques.

Notre enquête n'a cessé de mettre en lumière le poids écrasant des habitudes et des pratiques scolaires dans la sélection des œuvres présentes dans les bibliothèques, tant monastiques que privées. On ne peut comprendre la culture de l'Antiquité tardive sans faire une plongée dans le monde de l'enseignement. C'est donc aux écoles que sera consacré le prochain cycle de cours.

SÉMINAIRE - LE CAHIER D'UN APPRENTI-NOTAIRE

Le séminaire a été entièrement consacré au déchiffrement et à l'étude d'un ensemble inédit assez exceptionnel : un codex de dix tablettes inscrites de la British Library (BL Add. Ms. 33369) qui fait actuellement l'objet d'un programme de recherche, soutenu par le France-Berkeley Fund, devant aboutir à une édition à laquelle je travaille en collaboration avec T. Hickey (Berkeley), V. Schram et Y. Amory (alors postdoctorantes respectivement à Oslo et Gand).

Ce codex est constitué de dix tablettes en bois, toutes complètes dans le sens de la hauteur (21 cm) mais dont aucune n'est intégralement conservée dans le sens de la largeur – que l'on peut cependant évaluer à 18/19 cm. À l'exception des deux faces externes, elles présentent une surface à écrire légèrement évidée, encadrée par une bordure et recouverte d'un enduit blanc. Si l'on fait abstraction de textes sous-jacents, elles contiennent 16 documents écrits en grec (fig. 1). Ceux-ci ont tous Panopolis comme lieu de rédaction, ce qui assure la provenance panopolitaine de ce codex et l'inscrit dans le contexte d'un important centre culturel. L'un d'entre eux contenant une formule de serment par l'empereur Zénon (r. 474-491) permet de dater la copie de ces textes de la fin du v^e siècle.

À l'exception du dernier, les documents sont tous de la même main. Cette dernière est extrêmement malhabile et correspond à une maîtrise du grec très limitée dont témoignent les nombreuses fautes (phonétismes, *lapsus calami*, omissions) qui parsèment ces textes en les rendant difficilement compréhensibles. Il est évident que nous avons affaire à un apprenti-scribe. Outre le support, typique de l'école, le fait que les textes sur lesquels il s'exerce sont presque tous des contrats (ventes à terme, prêts, locations, cautionnement) donne à penser qu'il s'agit du cahier d'un élève se formant au métier de notaire. Ces conclusions sont confirmées par l'anonymisation que l'on a fait subir aux contrats : les noms des parties ont été systématiquement remplacés par *τίς τινος* ou *ὄδε τοῦδε* « Untel fils d'Untel ». Ainsi le début du premier document, un contrat de location : *Αὐρηλίῳ τινί τινος βουλευτ[ῆ] ἀπὸ Πανός πόλεως παρὰ [Αὐρη]λίῳ τινός τινος γεωργῶ ἀπὸ Πανός* | *πόλεως*, « À Aurelius Untel fils d'Untel, sénateur, [originaire de] Panopolis, de la part d'Aurelius Untel fils d'Untel, agriculteur, originaire de Panopolis ».

Toutes ces caractéristiques font de ces tablettes un rare et précieux témoignage de l'éducation professionnalisante dans l'Antiquité tardive, qui, dans le domaine du notariat, est extrêmement mal connue et n'a jusqu'ici retenu que peu l'attention des chercheurs.

Séminaires 1 à 5 – Déchiffrement du codex de tablettes de la British Library

18 et 25 février, 4, 11 et 18 mars 2021

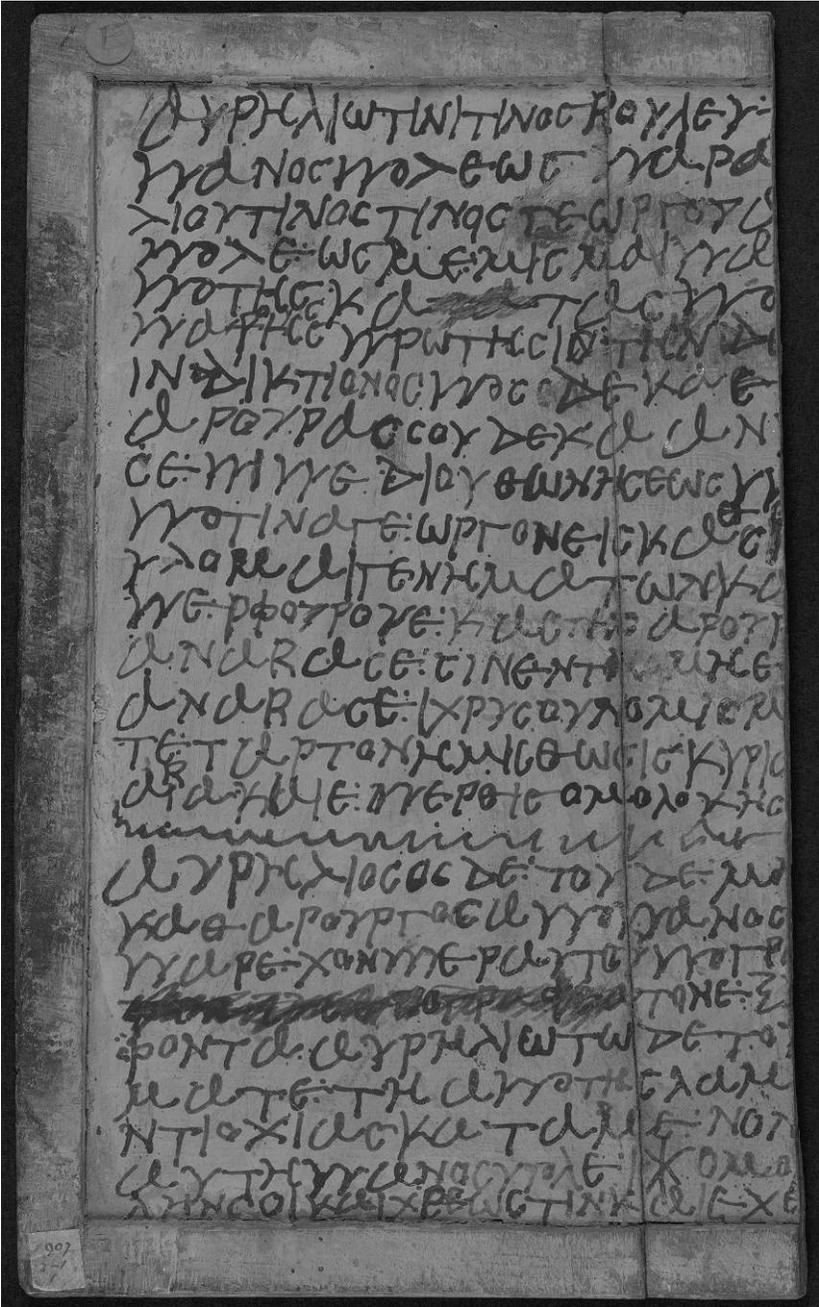


Figure 1 – Une des tablettes du codex contenant un contrat de location suivi d'une vente à terme de blé.
© British Library

Séminaires 6 à 8 - Les aspects visuels et matériels du codex de tablettes de la British Library

Yasmine Amory (postdoctorante à l'université de Gand), les 25 mars, 1^{er} et 8 avril 2021

Ces trois séances ont été consacrées à l'aspect matériel et visuel du codex. Le cahier a d'abord été considéré dans son ensemble : la disposition du texte, rédigé sur le côté court des tablettes, a été comparée avec les pratiques d'écritures d'autres cahiers scolaires d'époque byzantine ; l'analyse de la taille de l'écriture et des recharges d'encre ainsi que des signes de séparation d'un texte à l'autre a permis de constater que le texte a été rédigé en plusieurs séquences. Ensuite, c'est la main principale – une bilinéaire ronde informelle et irrégulière, penchant à droite et peu ligaturée – qui a été examinée en détail. Alors que l'écriture est très hésitante et maladroite, sans nul doute celle d'un débutant, certains de ses traits (le polymorphisme de quelques lettres, ou encore l'utilisation de pseudo-ligatures et de signes d'abréviation) se rapprochent pourtant des caractéristiques graphiques d'une main plus habile. Cette situation assez singulière nous a conduits à nous interroger sur la nature du codex : s'agit-il d'un exercice de dictée, de composition ou de copie ? Après avoir évalué les trois options, plusieurs éléments nous ont fait pencher pour un exercice de copie d'après un modèle rédigé dans une écriture cursive. Si dans l'éducation scolaire les modèles des enseignants sont généralement très lisibles pour faciliter la lecture aux élèves, l'éducation professionnelle semble attester une situation différente, où les apprentis sont très tôt entraînés à l'écriture cursive typique des documents byzantins.

On s'est enfin penché sur les autres mains du codex, en particulier celle de la comptabilité qui paraît à la fin du cahier, en partie composée par une main assez expérimentée qui partage avec la main principale du codex certains traits graphiques. Bien qu'il soit impossible d'établir s'il s'agit de la main du notaire chez lequel l'apprenti était en train de se former, on peut raisonnablement envisager qu'il s'agisse de la main d'un proche de l'apprenti – peut-être un camarade plus exercé.

Séminaire 9 – Le codex de tablettes de la British Library : une nouvelle vue sur les formations professionnalisantes antiques

Valérie Schram (postdoctorante à MF Norwegian School of Theology, Religion and Society, Oslo/UMR 8167 – Orient & Méditerranée), le 15 avril 2021

Un ensemble de tablettes aussi homogène et bien conservé invite à une recontextualisation précise des circonstances de sa copie. Celle-ci oblige à réconcilier deux aspects apparemment contradictoires de l'ensemble : si le contexte « scolaire » de la copie ne fait pas de doute, le niveau très élémentaire du scribe à l'œuvre surprend par rapport au caractère technique des textes copiés. En l'état des connaissances relatives à la question peu étudiée des formations des professionnels de l'écriture dans l'Égypte romaine et byzantine, on considère en effet généralement que la maîtrise de l'écriture est un prérequis essentiel pour les apprentis scribes. Ce codex suggère

pourtant qu'il était possible de s'engager dans ce type de formation sans être passé par la classe d'un *grammatikos*.

Ainsi, après avoir synthétisé les caractéristiques du codex, il fallait d'abord rassembler et réexaminer la documentation permettant d'établir l'existence de situations similaires d'enseignement professionnalisant à la même époque (IV^e-V^e siècles) à partir d'une sélection de modèles de contrats présentant un contexte d'apprentissage clair – quoique rarement identifié comme tel par les éditeurs. L'existence de telles formations ayant ainsi été posée, on a ensuite pu procéder à un essai de reconstruction d'un programme de formation professionnalisante d'après un corpus un peu plus tardif de *codices* de tablettes (VI^e-VII^e siècles), chacun de ces codex venant illustrer un niveau différent d'apprentissage des compétences à acquérir pour tout apprenti se destinant par exemple au notariat ou à l'intendance d'un grand domaine : formules juridiques, vocabulaire technique, métrologie, comptabilité, etc. – sans compter les compétences rédactionnelles. Si d'autres documents permettent ainsi de confirmer que l'apprentissage de telles compétences pouvait commencer très tôt dans le cursus de formation, le codex de la British Library n'en reste pas moins le témoin le plus éclatant.

COURS À L'EXTÉRIEUR

Annulés pour cause de COVID.

RECHERCHE

LE PROFESSEUR

Mon cours m'a permis d'achever l'histoire, commencée l'an dernier, des bibliothèques de l'Antiquité tardive qui n'avait jamais été tentée de façon systématique. Ce travail, qui a abouti à la reconstitution de certains ensembles démembrés et à leur évaluation culturelle, s'est montré particulièrement fécond dans le cas du monastère Blanc grâce à l'examen détaillé de quatre manuscrits (deux manuscrits médicaux de la BNF et de Naples ; les *Dits des philosophes* dispersés entre la British Library, Leyde, la BNF, Vienne, le Musée copte du Caire et l'IFAO ; le *Roman d'Alexandre* démembré entre la BNF, la British Library et la Staatsbibliothek zu Berlin), qui ont permis d'éclairer d'un nouveau jour la présence de l'ancienne culture grecque dans un milieu copte jugé *a priori* réfractaire à la *paideia* hellénique traditionnelle. Le contrôle des textes originaux a permis des gains textuels lourds de conséquences, qui feront l'objet de publications.

Le volet d'édition de papyrus inédits, central dans mon travail de recherche, s'est principalement concentré sur le codex de tablettes étudié en séminaire dans le cadre

d'un programme financé par le France-Berkeley Fund. Les résultats de cette longue et minutieuse étude – que nécessite cette pièce du fait de son caractère exceptionnel pour l'histoire de l'enseignement – sont exposés plus haut dans la partie « Séminaire ».

Enfin, l'exposition « Le papyrus dans tous ses États, de Cléopâtre à Clovis » qui devait se tenir l'an dernier a été reportée à septembre-octobre 2021 et a mobilisé les énergies de toute l'équipe rattachée à ma chaire. Outre les aspects muséographiques qu'impliquaient les prêts demandés à de multiples institutions (Sorbonne Université, musée du Louvre, Archives nationales, Institut de France, École pratique des hautes études, Bibliothèque municipale de Dijon, DRAC de Bretagne, etc.), ce fut l'occasion, à travers le catalogue destiné à accompagner cette exposition, de développer pour la première fois une histoire totale du papyrus en tant que support de l'écrit, dans toute son amplitude chronologique et géographique, en désenclavant le papyrus du domaine égyptien auquel il est systématiquement associé. Cet ouvrage, qui, au-delà des notices des objets exposés, se veut de nature monographique, comble une lacune scientifique.

CARL-LORIS RASCHEL (ATER)

Carl-Loris Raschel a achevé et déposé le manuscrit de sa thèse, que j'ai dirigée. Dans ce travail intitulé *Associations professionnelles et corps de métier en Égypte de l'époque romaine à l'époque byzantine*, il offre une synthèse sur un sujet qui a été peu traité ces vingt dernières années malgré quelques publications récentes. Il tente de renouveler notre compréhension des évolutions ayant touché les corps de métier égyptiens et leurs rapports aux autorités ainsi que la périodisation de ces évolutions. Il propose également un certain nombre de réinterprétations de textes importants pour l'étude des groupes formés par les artisans et commerçants. Depuis le dépôt du manuscrit, il travaille à la rédaction d'articles sur des thèmes qu'il a identifiés au cours de son doctorat, mais qui n'entraient pas directement dans son sujet.

Carl-Loris Raschel a participé aux réflexions qui ont présidé à la création de la base de données en ligne Aphrodito.info et a contribué à l'enrichir afin qu'elle soit présentée au Congrès international de papyrologie qui se tiendra au Collège de France en juillet 2022.

ÉQUIPE DE RECHERCHE : MONDE BYZANTIN (UMR 8167)

Malgré le ralentissement des échanges lié à la COVID, les chercheurs de l'équipe Monde byzantin (UMR 8167) ont continué les entreprises déjà lancées :

- archives de l'Athos : volumes sur les archives des monastères de Zographou (monastère bulgare, en préparation) et Chilandar (monastère serbe, volume sur épreuves) ;

- Athos : catalogue des manuscrits grecs du monastère de Zographou dans le cadre du projet européen Athoniki Psiphiaki Kibotos ;
- le séminaire paléologue sur « Byzance après 1204 », permettant un échange régulier sur les nombreuses recherches en cours sur cette période, en France et à l'étranger ;
- l'édition du *De cerimoniis*, le traité recensant le protocole impérial du x^e siècle, est enfin arrivée en 6 volumes, et plus de 2 880 pages ; les comptes rendus (très favorables) commencent à arriver, et l'équipe prévoit d'organiser dans trois ans un colloque sur les nouvelles études permises par cette édition monumentale ;
- les archéologues ont poursuivi les recherches, d'une part, sur l'Europe centrale et orientale au Moyen Âge, d'autre part, sur l'Albanie et les Balkans. Une convention avec le Musée historique V.V. Tarnovsky de Chernihiv (Ukraine) a permis l'achèvement d'une thèse de l'un de nos doctorants et de préparer la publication d'un volume collectif, *A Viking Century: Chernihiv area from 900 to 1000 AD* (à paraître en 2022) ;
- les actes du colloque « Le Triomphe de l'orthodoxie » sont parus dans la collection « Travaux et mémoires » ;
- le manuscrit des actes du colloque « Inventer les Anges » (mars 2020) a été déposé pour publication dans la collection « Travaux et mémoires ».

PUBLICATIONS

OUVRAGES

Fournet J.-L., *Apprendre à conjuguer dans l'Égypte byzantine. Un manuel de conjugaison grecque de la bibliothèque de Dioscore d'Aphrodité* <P.Aphrod.Lit. III 1²>, Bruxelles, Belgique, Association Égyptologique Reine Elisabeth, coll. « Papyrologica Bruxellensia », vol. 38, 2020.

Fournet J.-L., *The rise of Coptic: Egyptian versus Greek in late antiquity*, Princeton/Oxford, Princeton University Press, coll. « Rostovtzeff lectures », 2020.

Chauveau M., Fournet J.-L., Mouton J.-M. et Ricciardetto A. (dir.), *Curiosité d'Égypte. Entre quête de soi et découverte de l'autre, de l'Antiquité à l'époque contemporaine*, Genève, Droz, coll. « École pratique des hautes études »/« Sciences historiques et philologiques – III »/« Hautes Études du monde gréco-romain », vol. 59, 2020.

Fournet J.-L. (dir.), *Ma grande église & ma petite chapelle : 150 ans d'affinités électives entre le Collège de France et l'École Pratique des Hautes Études*, Paris, Collège de France, coll. « Passage des disciplines », n° 5, 2020, <https://books.openedition.org/cdf/10259?lang=fr>.

ARTICLES OU PARTIES D'OUVRAGE

Fournet J.-L., Chauveau M. et Mouton J.-M., « Avant-Propos », in M. Chauveau et al. (dir.), *Curiosité d'Égypte. Entre quête de soi et découverte de l'autre, de l'Antiquité à l'époque*

contemporaine, Genève, Droz, coll. « École pratique des hautes études »/« Sciences historiques et philologiques – III »/« Hautes Études du monde gréco-romain », vol. 59, 2020, p. 7-9.

Fournet J.-L., « Les errances de l'égyptocentrisme linguistique », *ibid.*, p. 277-301.

Fournet J.-L., « Les signes diacritiques dans les papyrus documentaires grecs », in N. Carlig et al. (dir.), *Signes dans les textes. Continuités et ruptures des pratiques scribales en Égypte pharaonique, gréco-romaine et byzantine*, Liège, Presses universitaires de Liège, coll. « Papyrologica Leodiensia », vol. 9, 2020, p. 145-166.

Fournet J.-L., « Introduction », in J.-L. Fournet (dir.), *Ma grande église et ma petite chapelle 150 ans d'affinités électives entre le Collège de France et l'École pratique des hautes études*, Paris, France, Collège de France, coll. « Passage des disciplines », n° 5, 2020, p. 1-4, <https://books.openedition.org/cdf/10262>.

Fournet J.-L., « ΑΓΨ », *Chronique d'Égypte*, vol. 95, fasc. 189, 2020, p. 132-144, <https://doi.org/10.1484/J.CDE.5.123027>.

Fournet J.-L., « Trois nouveaux reçus d'annonce civile transportée par le monastère de la Métañoia (Égypte, VI^e siècle) », *Journal of Juristic Papyrology*, vol. 50, 2020, p. 109-147.

Fournet J.-L. et Magdelaine C., « Une recette de cataplasme adhésif (ἀνακόλλημα) de la main de Dioscore d'Aphrodité », in A. Ricciardetto et al. (dir.), *Le Médecin et le Livre. Hommages à Marie-Hélène Marganne*, Lecce, Pensa Multimedia, coll. « Fuori Collana », 2021, p. 117-141.

Fournet J.-L., « Returning to the wandering poets. New Poems by Dioscoros of Aphrodité », in W.V. Harris et A.H. Chen (dir.), *Late-Antique Studies in Memory of Alan Cameron*, Leyde, Brill, coll. « Columbia Studies in the Classical Tradition », n° 46, 2021, p. 104-133, https://doi.org/10.1163/9789004452794_008.

Agosti G., Fournet J.-L. et Saad H., « Une nouvelle épitaphe grecque de Damas », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, vol. 219, 2021, p. 73-79.